

# «On ne naît pas féministe, on le devient»

**ENTRETIEN • Auteure d'une recherche en études genre, Laurence Bachmann explique ce qui pousse une femme, au cours de sa vie, à développer un regard critique sur les rapports sociaux de sexe.**

CÉLINE GARCIN

Comment développe-t-on un regard critique sur les rapports sociaux de sexe? Pourquoi certaines femmes sont-elles plus disposées à adopter des comportements subversifs que d'autres? Comment devient-on féministe? Ces questions, ce sont celles que Laurence Bachmann s'est posées. Sociologue, chargée d'enseignement au Département d'études genre de l'université de Genève, elle est l'auteure d'une recherche sur le rapport des femmes à l'émancipation<sup>1</sup>. Sur le point de conclure, elle nous livre ses premiers résultats.

**Qu'est-ce qui vous a poussé à vous intéresser au devenir féministe?**

**Laurence Bachmann:** J'ai effectué ma thèse de doctorat sur le rapport des femmes à l'argent dans le couple. Au cours de cette recherche, j'ai réalisé que beaucoup de femmes exprimaient des préoccupations autour des questions d'égalité et d'autonomie à travers leurs usages de l'argent. Par leurs gestes, elles se convainquaient qu'elles n'étaient pas dépendantes de leurs maris, qu'elles pouvaient les quitter quand elles voulaient. Par ailleurs, ces femmes ne se considéraient surtout pas féministes, terme très stigmatisé. J'en ai conclu que le féminisme d'aujourd'hui est une affaire très privée, très individualisée. Je me suis alors intéressée à toutes ces femmes qui ne se disent pas féministes mais qui sont disposées à transformer certains aspects du genre. Qu'est-ce qui fait que certaines femmes développent un regard critique sur les rapports sociaux de sexe?

**«Toutes avaient également vécu une situation discriminante»**

**Qui sont ces nouvelles féministes?** J'ai interviewé une trentaine de femmes âgées entre 25 et 40 ans qui avaient déjà manifesté un intérêt pour les questions de genre. Je voulais savoir ce



Laurence Bachmann a interviewé une trentaine de femmes âgées entre 25 et 40 ans qui avaient déjà manifesté un intérêt pour les questions de genre. «Je voulais savoir ce qui, dans leur trajectoire de vie, les avait sensibilisées», explique-t-elle. J.-P. DI SILVESTRO

qui, dans leur trajectoire de vie, les avait sensibilisées. Cinq axes sont ressortis au cours des discussions: le contexte familial, l'école, les relations d'amitié, le travail et la lecture. Ils n'étaient pas systématiquement présents chez chaque femme, mais le développement d'une sensibilité féministe s'expliquait souvent par une imbrication de plusieurs facteurs. Toutes avaient également vécu une situation discriminante durant leur vie.

**Quelle est l'importance du contexte familial dans le développement d'une conscience de genre chez une femme?**

Ce qui s'est passé durant les premières années de vie, lorsque la famille constituait la seule et unique référence pour l'enfant, a profondément marqué les femmes au niveau des rapports de sexe. Elles évoluent spontanément leurs parents comme modèles ou

comme contre-modèles. Beaucoup de filles ne supportent plus le fait que leur mère se fasse contrôler ou brimer par leur père. Il y a un conflit de générations: ces filles ne tolèrent plus ce que leurs mères acceptent. Elles ressentent une injustice sans pour autant réussir à mettre des mots dessus. Ce sont des émotions cruciales pour comprendre pourquoi ces femmes développent plus tard dans leur vie une sensibilité aux rapports sociaux de sexe. Ces ressentis constituent souvent le déclencheur du développement de la conscience de genre.

**Dans quelle mesure l'école et le travail interviennent-ils dans ce développement?**

L'école et le travail constituent deux lieux qui peuvent autant avoir un rôle émancipateur que discriminant. Les interviewées évoquent par exemple un prof de gym qui obligeait

les filles à sauter des 5 mètres au même titre que les garçons, ou, à l'inverse, les attentes genrées des instituteurs telle que l'interdiction pour les filles de se salir librement. Il s'agit dans tous les cas d'événements marquants dans la vie de ces femmes.

La famille et l'école opèrent durant l'enfance et l'adolescence. Le travail, les amitiés entre femmes et la lecture interviennent dans un second temps. Ils font écho à des événements antérieurs.

**Quels rôles la lecture et les amitiés jouent-elles?**

La lecture et les relations d'amitiés permettent aux femmes de partager leurs opinions sur les questions d'injustice et de se constituer un vocabulaire sur les rapports sociaux de sexe. Les ouvrages cités par les interviewées ont un point commun: ils leur offrent des éléments pour consolider leur autonomie. On retrouve autant de la

littérature classique (*Anna Karénine* ou *Les sœurs Brontë*) que des ouvrages populaires de développement personnel (*Femmes qui courent avec les loups*).

**«Le féminisme apparaît comme un privilège»**

La naissance d'une conscience de genre s'accompagne d'une transformation des amitiés. Les femmes sensibilisées aux rapports sociaux de sexe s'éloignent progressivement de leurs copines «un peu trop conventionnelles» qui les rappellent à l'ordre. Parallèlement, elles se rapprochent de celles qui partagent leurs préoccupations pour se créer un espace où elles peuvent parler de ces questions, avoir des comportements subversifs

comme ne plus se maquiller, ne plus s'épiler, etc.

**Au terme de votre recherche, que pouvez-vous dire sur le féminisme d'aujourd'hui?**

Le féminisme apparaît comme un privilège. Se considérer féministe, posséder un certain vocabulaire autour de la domination masculine et avoir une distance réflexive sur leur vécu permettent aux femmes de s'épargner quelques coups. Le féminisme n'est cependant pas accessible à toutes les femmes de la même manière. Il nécessite des conditions sociales spécifiques. Quelques femmes, filles de féministes, sont des héritières; elles bénéficient déjà de mots pour parler de la domination masculine. Pour les autres, c'est un long processus qui peut être douloureux. De même, le chemin est plus facile pour les femmes issues des classes moyennes à capital culturel élevé. Elles subiront moins de rappels à l'ordre dans ce milieu où la norme égalitaire est la plus forte. Dans les classes populaires, le modèle traditionnel est davantage valorisé.

**Pourquoi ne pas avoir inclus les hommes dans votre recherche?**

Un pan de ma recherche s'intéressait au poids des compagnons. Est-ce qu'ils encourageaient l'émancipation de leur amie ou, au contraire, la dissuadait? Mais peu de femmes interviewées désiraient que leur compagnon le soit aussi. Et quand elles étaient d'accord, c'était les hommes qui n'y étaient pas très favorables. Je pense que ces questions sont un peu délicates au sein du couple. C'est pour cette raison que je lance une nouvelle recherche exclusivement sur les hommes: qu'est-ce qui fait qu'un homme soit disposé à l'égalité entre les sexes et à l'autonomie des femmes? Cela, au risque de perdre certains de ses privilèges de genre. I

<sup>1</sup>Bachmann, Laurence, 2010, «Transformer le genre par la littérature. Essai de sociologie indirecte», dans *Versants. Revue suisse des littératures romanes*, vol. 57.1, dossier: La littérature au premier degré. Pp.77-92. D'autres articles, ainsi qu'un ouvrage faisant la synthèse de l'ensemble de la recherche, sont en cours de publication.

## EN BREF

### LE JET D'EAU EN ROUGE

**DON DU SANG** Avant de se mettre au violet pour la grève des femmes mardi, le Jet d'Eau de Genève a passé au rouge hier soir pour annoncer la 8<sup>e</sup> Journée mondiale du don du sang le lendemain. En Suisse, il y a assez de donateurs pour faire face aux besoins, sauf en été. La Croix-Rouge suisse (CRS) a besoin de 1254 dons du sang en moyenne par jour pour faire face à la demande des hôpitaux, indique-t-elle dans un communiqué hier. Celle-ci est largement couverte, sauf durant les vacances d'été, raison pour laquelle la CRS appelle le plus possible de donateurs à fournir leur sang avant ou pendant les vacances. Afin de rendre attentive la population à l'importance vitale du don du sang, quatre organisations dont la Croix-Rouge ont lancé cette journée internationale. ATS

## Derrière la motion, «on accepte l'idée que les étrangers sont plus dangereux»

**MIGRATION • SOS-racisme tire la sonnette d'alarme. Une motion des libéraux-radicaux veut imposer des conventions d'intégration à certains immigrés.**

«On parle d'intégration alors que c'est un appel à la stigmatisation!» dénonce Karl Grünberg, fondateur de SOS-racisme suisse. Le 24 novembre dernier, une dizaine de membres du parti libéral-radical déposaient une proposition de motion au Grand Conseil pour une révision de la loi sur l'intégration des étrangers. Principale nouveauté par rapport à la législation actuelle: l'introduction de «conventions d'intégration entre l'Etat et les migrants présentant un potentiel accru de déficit d'intégration». Par la signature de ces contrats, les personnes s'engageraient à leur

intégration [...], notamment par l'apprentissage du français. SOS-racisme appelle le Grand Conseil à rejeter cette motion «xénophobe».

Les motifs des libéraux-radicaux sont clairs: la surreprésentation des étrangers dans les statistiques du chômage et de la criminalité ainsi que parmi les bénéficiaires de l'aide sociale est imputable à une mauvaise intégration. Selon les motionnaires, l'introduction de conventions d'intégration sommant les migrants à apprendre le français et à se familiariser avec les institutions genevoises permettrait donc de lutter contre cette tendance.

L'interprétation du texte diverge du côté de SOS-racisme. «La motion repose sur un ensemble de clichés élaborés par l'UDC: l'étranger-chômeur, l'étranger-délinquant, l'étranger-tributaire de l'aide sociale, relève Karl Grünberg. En imposant aux migrants de signer des conventions d'intégration, on accepte l'idée que les étrangers sont plus dangereux que les autres et on leur demande de nous montrer qu'ils ne correspondent pas à l'image qu'on a d'eux!» SOS-racisme relève d'autre part le risque de suppression d'autorisations de séjour en cas de non-respect de la convention par les migrants.

«Que pensent Procter & Gamble HSBC de cette motion? interroge provocateur Christian Bavarel, député et chef de groupe des Verts. Ces sociétés comptent un nombre important de personnes anglophones qui n'ont pas l'intention de s'intégrer à la vie genevoise!» Pour lui, le texte vise clairement certaines catégories de la population: les pauvres et les musulmans. «C'est la dérive droitière et populiste genevoise», déplore-t-il. Avant d'ajouter: «La motion est contraire aux droits humains, elle semble donc difficilement applicable par le gouvernement.» CGN

## EN BREF

### LA FONDETEC A SOUTENU 26 ENTREPRISES EN 2010

**INNOVATION** En 2010, vingt-six projets, dont douze menés par des femmes, ont obtenu un soutien de la Fondation communale pour le développement des emplois et du tissu économique en Ville de Genève (Fondetec). Cette aide à la création ou au développement d'entreprises a totalisé 2 millions de francs. La Fondetec a reçu quarante-cinq demandes de financement au cours de l'année, a-t-elle indiqué hier. Son aide à l'entrepreneuriat féminin est toujours plus importante. Il en est de même en matière de soutien aux projets de microcrédits qui représentaient 42% des projets bénéficiaires en 2010. Signe d'un manque de confiance en l'avenir, seules deux demandes de crédit de plus de 200 000 francs lui sont parvenues. ATS